Document generated on 07/06/2025 1:49 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Plus à gagner qu'à perdre

Josiane Ouellet

Number 157, Summer 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88403ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Ouellet, J. (2018). Plus à gagner qu'à perdre. *Continuité*, (157), 5–5.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BILLET

Plus à gagner qu'à perdre

JOSIANE OUELLET
RÉDACTRICE EN CHEF

Selon une étude de la firme Aviseo Conseil, les touristes du patrimoine représentaient un visiteur sur cinq à Québec en 2016. Ils auraient dépensé plus de 400 millions de dollars et soutenu 5000 emplois au cours de cette année.

Une preuve de plus que le patrimoine constitue un atout non négligeable quand vient le temps d'attirer des gens chez nous. D'ailleurs, c'est souvent en prétextant les éventuelles retombées touristiques qu'on choisit d'investir dans la valorisation des biens ou des traditions issus de notre héritage culturel.

Ainsi, patrimoine et tourisme se nourrissent mutuellement. Qu'en est-il cependant de leur relation à travers le temps ? Des avantages et des inconvénients de cette alliance ? De la place qu'occupent les petites attractions historiques dans l'industrie touristique ? Des nouvelles façons de mettre en valeur les vestiges du passé ? Des pratiques inspirantes dans ce domaine ? Alors qu'une foule de visiteurs envahissent le Québec pour les vacances, le dossier de notre numéro estival explore ces questions de circonstance.

Même si ces secteurs d'activité bénéficient l'un de l'autre, il importe d'éviter certains écueils. Lorsqu'un site attire une affluence tellement forte qu'elle en devient nuisible, personne ne gagne au change.

> Des deux côtés, on se demande entre autres comment attirer de nouveaux publics, notamment les jeunes de la génération du millénaire.

Il n'est pas toujours aisé pour les acteurs des deux milieux de travailler ensemble. Leurs visions diffèrent. Les uns doivent composer avec des contraintes qui les empêchent parfois de répondre aux exigences des autres. Par exemple, un site patrimonial qui n'a pas les moyens d'offrir des heures d'ouverture régulières aura de la difficulté à s'intégrer aux circuits touristiques et à figurer dans les guides.

Malgré ces différences, des points communs se dessinent. En m'entretenant avec la stratégiste en tourisme France Lessard (voir « Penser plaisir », p. 30), j'ai pu constater que les préoccupations qui touchent actuellement les intervenants de son domaine rejoignent également les gestionnaires de lieux d'interprétation du patrimoine. Des deux côtés, on se demande entre autres comment attirer de nouveaux publics, notamment les jeunes de la génération du millénaire.

Autant dire qu'il y a beaucoup à gagner à mieux se connaître de part et d'autre, mais aussi, à partager réflexions et bons coups. Pour favoriser la collaboration… et le succès !